



*Entre voyage savant et campagne médicale:  
le séjour en Italie de La Condamine (1755-1756)*

YASMINE MARCIL

Université Paris3 Sorbonne nouvelle  
Laboratoire CIM, Ercomes

**ABSTRACT:** On December 1754, the scientist La Condamine (1701-1774) left Paris to go to Italy. This trip was not motivated by a mission of the Académie des sciences, but for reasons of health. The purpose of this article is to show that, nevertheless, during this one and a half year stay in Italy, he has implemented an approach to intervention both in the development of knowledge and in the visibility of scientific knowledge. The first part concerns the astronomical observatories, considered here as places of production of knowledge. The second part is devoted to its actions in favor of the circulation of medical data about the inoculation for smallpox.

**KEYWORDS:** Italy, To measure, Astronomy, Inoculation, Academy/Society.

**CORRESPONDING AUTHOR:** [y.marcil@yahoo.fr](mailto:y.marcil@yahoo.fr)

Le 28 décembre 1754, l'académicien Charles-Marie de la Condamine (1701-1774) quittait Paris pour se rendre en Italie. Ce déplacement n'était motivé par aucune mission de l'Académie royale des sciences, comme cela avait pu être le cas quelques an-

nées plus tôt pour son collègue physicien, Jean-Antoine Nollet<sup>1</sup>. Officiellement, ce séjour s'expliquait pour des raisons de santé, le savant ayant été particulièrement souffrant durant l'année 1754<sup>2</sup>. Officieusement, La Condamine cherchait à obtenir une dispense de mariage du pape<sup>3</sup>. Cette préoccupation personnelle, encore secrète au début de son séjour italien, était connue de tous en 1756. Mais ce voyage répondait aussi à un souhait fort ancien du Français, qui avait déjà espéré s'y rendre en 1732 au retour de son périple au Levant<sup>4</sup>. Spécialisé en astronomie, attiré par la minéralogie, l'académicien trouva en Italie nombre d'observations

<sup>1</sup> Sur le voyage en Italie de Nollet, Cfr. P. Bertucci, *Viaggio nel paese delle meraviglie, Scienza e curiosità nell'Italia del Settecento*, Bollati Boringhieri, Torino 2007.

<sup>2</sup> La Condamine expliqua dans son rapport à l'Académie des sciences que sa maladie était l'unique motif de son voyage: «Dans un voyage où le rétablissement de ma santé fut d'abord mon unique objet...». (C.M. de La Condamine, *Extrait d'un Journal de voyage en Italie*, «Histoire de l'académie royale des sciences avec les Mémoires de mathématique et de physique tirés des registres de cette Académie, année 1757», Imprimerie royale, Paris 1762, pp. 336-410). Ce texte a été réédité en 2015 in *La Condamine en Méditerranée: Voyages au Levant et en Italie*, éd. par Y. Marcil, Société française d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris 2015, pp. 265-343. C'est cette édition qui est ici utilisée en référence.

<sup>3</sup> Il souhaitait épouser sa nièce, Marie Louise Charlotte Bouzier dont il était aussi le parrain, aussi lui fallait-il une double dispense. La Condamine l'obtint et se maria en août 1756. Cfr. A. Le Sueur, *La Condamine d'après ses papiers inédits*, Imprimerie Yvert & Tellier, Amiens 1910, pp. 110-112.

<sup>4</sup> La Condamine fit en 1731-1732 un voyage en mer Méditerranée qui le conduisit d'Alger à Constantinople. Dans une lettre écrite en 1748 à l'érudite et antiquaire Francesco Scipione Maffei de Vérone, La Condamine fait part de son intention ancienne de se rendre en Italie: «Auriez-vous pu, Monsieur, me soupçonner sérieusement de n'avoir que de l'indifférence pour un voyage plus digne de curiosité que tous les autres ensemble. Feu M. le Cardinal de Polignac qui m'honorait de son amitié étant revenu de son ambassade de Rome dans le temps où je revenais de Constantinople et de Jérusalem avec le dessein de visiter l'Italie, cette circonstance me fit remettre le projet à une autre occasion...» (Bibliothèque municipale de Nîmes [Institut européen Séguier], ms. 141: *Lettres reçues par Séguier*, f. 110r: «Lettre de La Condamine au marquis Maffei, 23 mars 1748, Paris»).

ou de calculs à faire sur les longitudes, les altitudes, les volcans ou les mesures anciennes, comme il en rendit compte à son retour dans un rapport à l'Académie, intitulé «Extrait d'un Journal de voyage en Italie». Cependant cet exposé, seul récit conservé de son séjour<sup>5</sup>, fut fortement contraint par les attendus de l'Académie<sup>6</sup>. La Condamine mit particulièrement en évidence les observations et résultats relevant des sciences et ne fit qu'une narration partielle de son voyage, évitant l'anecdote et les impressions, omettant des lieux visités et des personnes rencontrées, bousculant parfois la chronologie et donc la narration des étapes de son parcours. Il s'y donnait à voir avant tout comme un savant en action, c'est-à-dire menant enquête et observations ou procédant à des expériences, sans toujours donner une narration exhaustive de ses activités. Il ne s'attarda pas non plus sur l'inoculation de la petite vérole<sup>7</sup>, une question qui lui tenait pour-

<sup>5</sup> Ce texte a été publié dans les Mémoires de l'Académie en 1762. Il a été traduit en anglais sous le titre de *Journal of a tour to Italy*, et édité à plusieurs reprises: en 1763 à Londres par T. Lewis, et à Dublin par J. Potts, puis en 1768 à Londres par Newbery and Carnan.

<sup>6</sup> La Condamine fut même rappelé à cette nécessité: le Comité de Librairie de l'Académie des sciences exigea en effet une réécriture du texte en vue de sa publication dans les mémoires de l'Académie en lui demandant «de faire un choix de ce qui appartient à l'objet de l'Académie». Cfr. J.E. McClellan III, *The publications Committee of the Académie royale des Sciences Paris. 1700-1793*, American Philosophical Society, Philadelphia 2003, p. 31.

<sup>7</sup> Maladie très contagieuse, la petite vérole ou variole prit beaucoup d'ampleur en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se caractérisait par une éruption pustuleuse et touchait plus particulièrement les enfants. En France et en Italie, la maladie fut présente à la fois de manière endémique et épidémique. C'est dans le Levant que les Européens apprirent la technique de l'inoculation. D'abord expérimentée en Angleterre, l'inoculation ne fut pas pratiquée en Italie et en France avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur la question de l'inoculation de la petite vérole Cfr. B. Fadda, *L'innesto del vaiolo: un dibattito scientifico e culturale nell'Italia del Settecento*, FrancoAngeli editore, Milano 1983; *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia*, a cura di A. Tagarelli, A. Piro e W. Pasini, La Pieve Poligrafica Editore, Villa Verucchio 2004, 3 voll.; C. Seth, *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Desjon-

tant à cœur, depuis son discours en faveur de cette pratique médicale, le 24 avril 1754 à l'Académie des sciences. Or en croisant son récit en Italie à d'autres sources (sa correspondance et les périodiques), il apparaît que ce sujet ne fut pas si secondaire lors de son séjour dans la péninsule. Son intérêt pour cette question offre d'autres indices pour cerner ce qui est au cœur de cet article, c'est-à-dire l'articulation entre pratique du voyage et production de savoirs. Cette attention à sa démarche de savant en Italie m'amènera à analyser plus particulièrement ses modes d'intervention dans la production et dans la publicisation des savoirs. Après une première partie portant sur la manière dont sa démarche et son statut d'académicien ont pu guider ses déplacements en Italie, je m'intéresserai à son engagement en faveur de l'inoculation de la petite vérole, en prêtant attention notamment aux enjeux des publications et des formes éditoriales<sup>8</sup>.

### *Parcours et lieux privilégiés.*

Au moment où La Condamine entreprit ce voyage dans la péninsule italienne, il était un savant reconnu, membre de l'Académie des sciences depuis 1730<sup>9</sup>. Sa notoriété tenait à sa participation à l'une des deux grandes expéditions organisées par l'Académie des sciences afin de mesurer le globe terrestre, celle envoyée au Pérou en 1735<sup>10</sup>. Revenu seul par la forêt amazonienne, il publia

quères, Paris 2008; J.-B. Fressoz, *La médecine et le «tribunal du public» au XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Hermès», 73, 2015, pp. 23-30.

<sup>8</sup> S. Van Damme, *Paris, capitale philosophique de la Fronde à la Révolution*, Odile Jacob, Paris 2005, p. 2.

<sup>9</sup> Il est nommé adjoint-chimiste en décembre 1730 puis pensionnaire en 1739.

<sup>10</sup> L'académie des sciences organisa, parallèlement à l'expédition au Pérou, une mission en Laponie (1736-1737), dirigée par Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, qui démontra que la Terre était aplatie aux pôles. Il publia le récit de cette expédition en 1738: *La Figure de la terre déterminée par les observations faites au cercle polaire*. Sur le récit de l'expédition au Pérou, cfr. N. Safier,

immédiatement le récit de cette traversée de l'Amérique du sud dans une *Relation* qui remporta un grand succès<sup>11</sup>. Sa visibilité était aussi due à une polémique avec un autre membre de cette expédition, le mathématicien Pierre Bouguer. Les deux académiciens, qui avaient fait un temps équipe pour réaliser les mesures astronomiques, se disputèrent ouvertement à leur retour à propos des résultats des travaux. Ayant publié un récit de la mission au Pérou moins technique que celui de Bouguer, la relation de La Condamine attira plus les lecteurs<sup>12</sup>. On finit par associer son nom à cette expédition. Jean-Jacques Rousseau, Cornélius de Pauw, le chevalier de Jaucourt, ainsi que quelques journalistes le distinguèrent même des autres voyageurs; certains journalistes l'érigèrent en modèle, le considérant comme un «philosophe»<sup>13</sup>. Ainsi lit-on dans le «Journal encyclopédique»:

Un homme tel que M. de la Condamine, ne voyage point qu'il ne porte des yeux philosophiques sur tout ce que les Pays qu'il parcourt, présentent de plus curieux & de plus instructif tant sur les Arts, la Physique & l'Histoire naturelle, que pour les mœurs & les différentes formes de Gouvernement. De tous les pays l'Italie est certainement celui où l'art & la nature offrent le champ le plus vaste à la curiosité & à l'instruction d'un Voyageur<sup>14</sup>.

Enfin, l'académicien français accrut encore sa notoriété par son engagement dans la défense de l'inoculation de la petite vé-

*Measuring the new world. Enlightenment science and South America*, University of Chicago Press, Chicago 2008.

<sup>11</sup> C.M. de La Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Veuve Pissot, Paris 1745.

<sup>12</sup> C'est en 1751 que parurent les deux ouvrages de La Condamine: la *Mesure des trois premiers degrés du méridien* et le *Journal d'un voyage fait par ordre du roi à l'Equateur*. Quant à Pierre Bouguer, il avait publié son récit dès 1749 sous le titre de *La Figure de la Terre, déterminée par les observations de M.M. Bouguer & de la Condamine*, C.-A. Jombert, Paris 1749.

<sup>13</sup> Il est également désigné ainsi dans le compte rendu sur son voyage en Italie paru dans la «Monthly Review» (avril 1763, pp. 215-224). Sur les voyageurs philosophes, voir Y. Marcil, *La fureur des voyages. Les récits de voyage dans la presse périodique (1750-1789)*, H. Champion, Paris 2006, pp. 218-225.

<sup>14</sup> «Journal encyclopédique», VII, octobre 1757, pp. 77-86.

role, technique qui déclenchait une forme bénigne de la maladie, et permettait de protéger le sujet contre une atteinte ultérieure de la variole. Son discours à ce sujet, lu lors d'une séance publique de l'Académie des sciences, fut très remarqué. Ce texte fut très rapidement disponible pour un public plus large car publié intégralement dans un périodique, le «*Mercur de France*» (juin 1754), puis mis en vente en librairie dès l'automne de la même année<sup>15</sup>. Ces différentes éditions assurèrent une circulation rapide de son *Mémoire sur l'inoculation*. Ainsi sa campagne était-elle déjà engagée lorsqu'il prit la route de la péninsule italienne, où il séjourna de mars 1755 à juillet 1756.

Ayant différé son départ à plusieurs reprises, La Condamine finit par entreprendre son voyage durant l'hiver 1755<sup>16</sup>. Cependant avant de rejoindre l'Italie, il passa deux mois dans le sud de la France, dont plus d'un mois à Avignon. Cette étape se révéla déterminante dans la mesure où il s'entendit avec l'imprimeur Mérande<sup>17</sup> pour publier une nouvelle édition de son *Mémoire*. Il y rencontra la margrave de Bayreuth<sup>18</sup> et y retrouva les princes

<sup>15</sup> Sous le titre de *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*, paraissent en 1754 deux éditions: l'une à Paris chez Durand et l'autre (une contrefaçon) à La Haye chez N. Van Daalen. Ces deux éditions sont fidèles au discours prononcé par le savant à l'Académie des sciences.

<sup>16</sup> Dans une lettre au frère de l'écrivain La Beaumelle, La Condamine expliquait: «... J'avois résolu de passer l'hyver en Provence et en Italie. Sans quelques affaires de familles et un peu de celles de M. de la Beaumelle, je serois parti au mois d'octobre, je ne l'ai pû que les derniers jours de l'année» (LB 2160. *Lettre de La Condamine à Jean Angliével, Montpellier, 28 janvier 1755*, in *Correspondance générale de la Beaumelle*, éd. par H. Bost, C. Lauriol e H. Angliével de la Beaumelle, 20 octobre 1754-30 juin 1755, The Voltaire Foundation, Oxford 2012, vol. VIII, p. 104).

<sup>17</sup> François-Barthélémy Mérande (vers 1720-an II/1793), libraire puis imprimeur-libraire à Avignon à partir de 1754. Cfr. R. Moulinas, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII<sup>e</sup> siècle*, PUG, Grenoble 1974, pp. 164-167.

<sup>18</sup> Friederik Sophie Wilhemine, margrave de Bayreuth (1709-1758), sœur du roi de Prusse Frédéric II, a épousé l'héritier du Margraviat de Bayreuth, Frédéric III Brandebourg-Bayreuth.

Bartolomeo et Lorenzo Corsini<sup>19</sup>, qui lui offrirent l'hospitalité de leur palais florentin. Logé dans ce palais situé au bord de l'Arno, La Condamine y séjourna en avril 1755, même si la demeure était alors désertée par les Corsini qui résidaient alors à Rome. Néanmoins, il fit connaissance de cette famille lors de son séjour romain (de mai 1755 à avril 1756), et fut invité à se rendre à l'Accademia dei Quirini (dont le directeur perpétuel était le cardinal Neri Corsini). Cependant, La Condamine paraît plus intégré dans d'autres milieux durant son séjour à Rome, notamment celui de l'ambassadeur de France, le comte de Stainville, qui le logeait au Palais Farnèse. Par l'entremise de ce dernier, il rencontra le pape ainsi que le cardinal Silvio Valenti Gonzaga<sup>20</sup>, secrétaire particulier de Benoît XIV. Le savant fut ainsi introduit dans un vaste réseau social et mondain. Par maints aspects, le voyage de La Condamine fut d'ailleurs semblable à celui de l'élite cultivée. Ses visites en font un voyageur modèle: galeries de peintures et sculptures, cabinets d'histoire naturelle, monuments antiques et célèbres, et bâtiments religieux. Comme tous, il tint à assister à

<sup>19</sup> Bartolomeo (1729-1792) et Lorenzo (1730-1802) Corsini, neveux du pape Clément XII, réalisèrent un voyage en Europe entre 1752 et 1755. Cfr. J. Boutier, *L'institution politique du gentilhomme. Le «Grand Tour» des jeunes nobles florentins, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Istituzioni e società in Toscana nell'età moderna*, Atti delle giornate di studio dedicate a Giuseppe Pansini (Firenze, 4-5 dic. 1992), a cura di C. Lamioni, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Roma 1994, vol. I, pp. 257-290.

<sup>20</sup> Le cardinal Silvio Valenti Gonzaga (1690-1756) devint en 1740 secrétaire d'Etat du pape Benoît XIV. Erudit, collectionneur de tableaux et bibliophile, il était particulièrement intéressé par les sciences. Il a joué un rôle important dans la promotion de la vie scientifique à Rome. Il a eu des contacts fréquents avec des savants italiens et étrangers. Il est aussi un personnage clé pour les ambassadeurs résidents auprès du Saint-Siège. Il eut des liens amicaux avec le comte de Stainville (futur duc de Choiseul), qui résida à Rome de novembre 1754 à janvier 1757. Cfr. M.P. Donato, *Profilo intellettuale di Silvio Valenti Gonzaga nella Roma di Benedetto XIV*, in *Ritratto di una collezione. Pannini e la Galleria del Cardinal Silvio Valenti Gonzaga*, a cura di R. Morselli e R. Vodret, Skira, Ginevra-Milano 2005, pp. 81-89; S. Cormio, *Il cardinale Silvio Valenti Gonzaga promotore e protettore delle Belle Arti*, «Bollettino d'arte», 71, 1986, pp. 49-66.

certaines fêtes et cérémonies<sup>21</sup>. A la sociabilité mondaine sur place s'ajoutait la pratique d'une «sociabilité en mouvement»<sup>22</sup> dans la mesure où il ne négligea pas ses réseaux lointains, envoyant régulièrement des nouvelles à ses proches. Quelquefois, cet entourage mondain participa à ses préoccupations savantes, comme lors de l'excursion au Vésuve (4 juin 1755)<sup>23</sup>.

Mais il mena aussi des travaux proprement scientifiques et réalisa des visites liées à son réseau ou à ses intérêts scientifiques. Je m'intéresserai ici plus particulièrement à ce que S. Van Damme a appelé des «équipements collectifs de la recherche»<sup>24</sup>: La Condamine assista en effet à des démonstrations de machines, comme celles de Francesco Mattei à Turin<sup>25</sup> et à la fabrication de porcelaine dans l'entreprise Ginori à Florence<sup>26</sup>, mais surtout il se rendit dans plusieurs observatoires astronomiques. Au cours de ces visites, La Condamine ne peut plus être considéré uniquement comme un simple visiteur. Les observatoires fu-

<sup>21</sup> Son parcours obéit aussi au modèle du Grand Tour: arrivé en Italie par la mer à Gênes, il a séjourné longuement à Rome (avec un crochet de trois semaines à Naples) puis il prit le chemin du retour à partir d'avril 1756 en faisant étapes à Bologne, Venise et Turin, avant de franchir le Mont-Cenis, le 4 juillet 1756. Cfr. G. Bertrand, *Le grand tour revisité. Pour une archéologie du tourisme: le voyage des Français en Italie, milieu XVIII<sup>e</sup> siècle-début XIX<sup>e</sup> siècle*, Ecole Française de Rome, Rome 2008, p. 96.

<sup>22</sup> J'emprunte cette expression à Daniel Roche (*Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Fayard, Paris 2003, p. 144).

<sup>23</sup> Sur l'attrait des savants et de l'élite cultivée du XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'exploration des volcans, cfr. Bertrand, *Le grand tour*, cit., p. 423.

<sup>24</sup> Van Damme, *Paris*, cit., p. 47.

<sup>25</sup> Francesco Mattei (ou Mathey) (1717-1801) est «machinista reggia» du roi de Sardaigne dont il reçoit en outre plusieurs pensions pour la fabrication de machines. Mattei s'était surtout consacré à des projets de machines dans le domaine militaire (Archivio di stato di Torino: Patenti Controllo finanze 20.141: 1747-5 *dic. Machinista reggia Mathey Isacco Francesco*). Je remercie ici Patrizia Delpiano pour ses conseils.

<sup>26</sup> Le sénateur Carlo Ginori (1702-1757) fonda la première fabrique italienne de porcelaine. Sur cette manufacture, cfr. M. Mannini, *La manifattura ceramica di Doccia e Sesto fiorentino. Un esempio di collaborazione europea 1737-1896*, Ed. Polistampa, Firenze 1998.

rent, en effet pour lui, des lieux de rencontres et des lieux de production de connaissances. Lorsqu'il se rendit dans ceux de Pise, Florence et Rome, il rencontra les astronomes Tommaso Perelli, Leonardo Ximenes, Christopher Maire et Ruggiero Boscovich et il prit part à leurs travaux. A Pise où il ne vit pourtant que rapidement Perelli<sup>27</sup> lors d'une éclipse de lune, il revint néanmoins avec des résultats<sup>28</sup>. A Rome, il noua des relations plus intenses avec les astronomes Maire<sup>29</sup> et Boscovich<sup>30</sup> avec lesquels il effectua à plusieurs reprises des mesures:

Le P. *Boscovich*, jésuite, géomètre célèbre, l'un de ceux qui ont mesuré deux degrés de méridien de *Rome* à *Rimini*, me procura toutes les commodités possibles pour répéter mes expériences du pendule au collège romain, où il avait une méridienne tracée. [...] Je me rendis aussi plusieurs fois au collège des jésuites anglais, à l'observatoire du P. *Maire* (collègue du P. *Boscovich* dans la mesure

<sup>27</sup> Tommaso Perelli (1704-1783), diplômé en physique et médecine, enseigna l'astronomie à l'université de Pise de 1739 à 1783. En 1739, il avait été nommé directeur de l'Observatoire astronomique, puis était devenu également superviseur de la politique territoriale du gouvernement lorrain. De 1740 à 1755, il fut le rival de l'autre grand astronome de Toscane, Ximenes. Cfr. D. Barsanti e L. Rombai, *Leonardo Ximenes. Un scienziato nella Toscana lorenese del Settecento*, Ed. Medicea, Firenze 1987, pp. 10-12.

<sup>28</sup> «J'arrivai à *Pise* la nuit même de l'éclipse de Lune du 27 Mars 1755; M. *Perelli*, professeur d'astronomie en l'université de cette ville, me communiqua les phases qu'il avait observées & quelques autres observations, comme la latitude de l'observatoire de *Pise*, 43<sup>d</sup> 43' 1", & l'obliquité de l'écliptique, 23<sup>d</sup> 28' 19" en 1753» (La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 277).

<sup>29</sup> Christopher Maire (1697-1767), jésuite anglais qui, à la date du voyage de La Condamine, était recteur du Collège des Anglais à Rome. M. Pedley, *I due Valentuomini Indefessi: Christopher Maire and Roger Boscovich and the Mapping of the Papal States (1750-1755)*, «Imago Mundi», XLV, 1993, pp. 59-75.

<sup>30</sup> Le jésuite Ruggiero Giuseppe Boscovich (1711-1787) fit ses études au Collège romain avant d'y être nommé professeur de mathématiques et de physique en 1740. Depuis 1748, il était en outre 'correspondant' de Dortsous de Mairan à l'Académie des sciences de Paris. G. Paoli, *Ruggiero Giuseppe Boscovich nella scienza e nella storia del '700*, Accademia Nazionale delle scienze, Roma 1988.

des degrés) pour y observer des immersions des satellites de *Jupiter*, ou des occultations d'étoiles par la lune<sup>31</sup>.

Il discuta avec ces deux astronomes de leurs travaux et notamment de leur mission astronomique menée entre 1750 et 1752<sup>32</sup>, à l'initiative du cardinal Silvio Valenti Gonzaga<sup>33</sup>. Les deux jésuites avaient en effet été chargés de mesurer un arc de méridien entre Rimini et Rome et d'établir une carte de l'État pontifical. En raison de sa propre mission au Pérou, La Condamine porta intérêt à de tels travaux qui apportaient, à ses yeux, une nouvelle confirmation de la proposition de Newton sur la forme de la Terre<sup>34</sup>. On trouve ici ce «parti de la réitération» notée par M.-N. Bourguet à propos de Humboldt lors de son voyage en Italie<sup>35</sup>: bien que la forme de la Terre soit connue à cette date, l'accumulation de données est envisagée par La Condamine comme le moyen d'obtenir des résultats plus précis et plus fiables.

A Florence l'académicien noua des relations étroites avec le jésuite Leonardo Ximenes<sup>36</sup>. A l'époque de son séjour, ce dernier

<sup>31</sup> La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 320.

<sup>32</sup> Dans une lettre adressée à Ximenes, La Condamine note: «Il me parait par les conversations que j'ai eues avec les Peres Boscovich et Le Maire dont l'ouvrage doit être publié au mois de Septembre qu'il n'y aura que les points principaux de leur Carte des Etats du Pape qui soient déterminés avec une précision géométrique...» (Biblioteca Nazionale Centrale Firenze, Ms 288: *Collezione Galileiana*, n° 68, f. 136r-137v.: *Lettera di La Condamine a Ximenes, 6 agosto 1755, Roma*)

<sup>33</sup> Sur le rôle de Valenti Gonzaga pour le développement des arts, des sciences à Rome, cfr. Donato, *Profilo intellettuale di Silvio Valenti Gonzaga nella Roma di Benedetto XIV*, cit., pp. 81-89.

<sup>34</sup> Leur ouvrage paraît en latin, *De litteraria expeditione* (Roma 1755) et en français, *Voyage astronomique dans l'état de l'Eglise* (Paris 1770).

<sup>35</sup> M.-N. Bourguet, *Écriture du voyage et construction savante du monde. Le carnet d'Italie d'Alexander von Humboldt*, Max-Planck Institut, Paris 2004 (preprint 266).

<sup>36</sup> Leonardo Ximenes (1716-1786), jésuite, professeur de mathématiques, attira l'attention du comte de Richécourt, président du Conseil de Régence du grand-duché de Toscane pour le compte des Habsbourg. En 1755, il obtint le titre de géomètre impérial et il fut nommé à un poste de mathéma-

menait plusieurs études dont l'une sur la réalisation d'une carte topographique de la Toscane, et l'autre sur la restauration de l'ancien gnomon de Florence<sup>37</sup>. La Condamine, également convaincu de la nécessité de ces travaux, le soutint. Ximenes usa d'ailleurs de la renommée de l'académicien pour appuyer son projet<sup>38</sup>. Approuvés le 9 mai 1755, les travaux furent réalisés rapidement:

J'avais regret, dit La Condamine, qu'un si beau monument de l'astronomie moderne, construit dans un âge où les arts & les sciences n'avaient pas encore triomphé de la barbarie, demeurât dans l'obscurité, & qu'il restât sans usage dans un siècle aussi éclairé que le nôtre: je fis sur cela quelques représentations à M. le comte de Richecourt, président du conseil de régence de Toscane. Il me parut y faire beaucoup d'attention. En effet, j'appris peu de temps après à Rome, que S.M.I. informée par ce ministre de l'importance & de l'utilité de la méridienne de la cathédrale de Florence; pour le pro-

tiques appliquées à l'université de Florence. Cfr. Barsanti e Rombai, *Leonardo Ximenes*, cit.; D. Barsanti, *La biblioteca di Leonardo Ximenes. La cultura di uno scienziato italiano del XVIII secolo*, Osservatorio Ximeniano, Firenze 1988.

<sup>37</sup> Le gnomon est un instrument formé d'une tige verticale, qui permet de mesurer la hauteur du soleil, grâce à la longueur de l'ombre projetée par la tige. Paolo Toscanelli l'avait construit vers 1468 dans la cathédrale de Florence. Ximenes souhaitait prendre comme origine des coordonnées de Toscane la méridienne de Toscanelli, mais celle-ci devait être restaurée car la ligne déviait d'un degré. Cfr. F. Mazzucconi, P. Ranfagni e A. Righini, *La meridiana di Santa Maria del fiore*, in *La linea del Sole. Le grandi meridiane fiorentine*, a cura di F. Camerota, Edizioni della Meridiana, Firenze 2007, pp. 44-61.

<sup>38</sup> Dans un courrier du 29 juillet 1755, il insistait auprès du savant afin que: «In tutte le lettere che V.S. scriverà a Firenze, La prego a voler sempre incalzare [sic] l'importanza, l'utilità, e il vantaggio reale delle spese e osservazioni carenti fatte e da farsi. Poichè i lamenti degl'ignoranti sopra le spese fatte sono stati p[er] me troppo acenti. [...] La sua autorità e le sue Lettere scritte o a me o ad altri, sono il veleno il più efficace per queste Cicale...». Biblioteca Nazionale Centrale Firenze, Ms 288: *Collezione Galileiana*, n° 13, f. 19r-20r: *Lettera di Ximenes a La Condamine, 29 luglio 1755, Firenze*. Le nom des personnes visées par l'appellation de «cicale» reste encore à élucider.

grès de l'astronomie, avait voulu que rien ne fût épargné pour sa restauration<sup>39</sup>.

La restauration du gnomon fut en outre l'occasion de plusieurs échanges entre le savant et le jésuite. Le Français relut l'ouvrage de Ximenes consacré à cette restauration, *Del vecchio e nuovo gnomone fiorentino* (1757) et s'intéressa fortement à la plaque commémorative des travaux, fixée dans la cathédrale de Florence<sup>40</sup>. Ximenes profita enfin de la présence de La Condamine pour adopter la 'toise parisienne' comme unité de mesure de ses propres travaux. Sachant que le savant avait dans ses bagages l'étalon d'une demi-toise (correspondant à celle utilisée lors de l'expédition au Pérou), Ximenes lui demanda d'en faire une réplique afin qu'elle soit conservée à Florence. Cela fut fait le 19 avril 1755 dans le palais Corsini<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 282. «Richecourt»: il s'agit de Dieudonné-Emmanuel de Nay de Richecourt (1694-1759). En 1737, le grand-duché de Toscane revint à François-Étienne de Lorraine (1737-1765), époux de Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780). Résidant à Vienne, il est représenté à Florence par un conseil de régence. Arrivé à Florence en août 1737, Richecourt y reste pendant vingt ans en tant que représentant du grand-duc de Toscane dont il préside le conseil de régence. Cfr. D. Flon, *Les années lorraines d'Emmanuel de Nay, Comte de Richecourt*, in *Il Granducato di Toscana e i Lorena nel secolo XVIII*, Incontro internazionale di studio (Firenze, 22-24 sett. 1994), a cura di A. Contini e M. G. Parri, Leo S. Olschki editore, Florence 1999, pp. 193-206.

<sup>40</sup> Ici, La Condamine pouvait faire valoir son expérience acquise au Pérou puisque les Français laissèrent sur place un monument portant témoignage de leur travail astronomique. Située dans le transept sud, de la cathédrale, la plaque présente les chiffres clés de la restauration, précisant la déviation de la méridienne de Toscanelli. Cfr. J.L. Heilbron, *Astronomie et églises*, Belin, Paris 2003 (ed. orig. *The Sun in the Church: Cathedrals as Solar Observatories*, Cambridge [MA], Harvard University Press, 1999), pp. 238-246.

<sup>41</sup> Ximenes explique cette opération dans son ouvrage *Del vecchio e nuovo gnomone fiorentino*, Stamperia Imperiale, Firenze 1757, p. 1. Plus tard, La Condamine déposa également une réplique de la toise à Rome: «J'ai déposé pareillement à Rome la longueur de la même toise sur la tablette d'un balcon de pierre de la façade du palais de l'académie de peinture, de sculpture & architecture de France» (La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 283).

Son aura d'académicien lui avait ainsi permis de rencontrer les astronomes les plus importants et d'échanger avec eux sur leurs travaux en cours<sup>42</sup>. Sa correspondance avec ces derniers révèle aussi un savant soucieux de la circulation des savoirs scientifiques. Ainsi trouve-t-on dans ses lettres des réflexions sur les langues les plus appropriées pour la diffusion d'un livre d'astronomie. Il essaya de convaincre Ximenes de traduire en latin son livre sur le gnomon, seul moyen, selon lui, d'atteindre une diffusion européenne. Cette attention à la publicisation apparaît également dans sa démarche de partage des connaissances: à ses yeux, les mesures et observations astronomique ne prenaient sens que dans une réflexion globale, de là de nombreuses comparaisons avec des ouvrages ou avec ses propres résultats antérieurs. Il adopta cette démarche dans tous les domaines, y compris par exemple pour les laves du Vésuve comparées à celles au Pérou.

Indissociables de lieux et d'individus, les sciences le sont aussi des instruments auxquels les savants recourent pour produire des connaissances<sup>43</sup>. Sur ce point, le rapport de l'académicien est foisonnant, tant les questions de mesure sont une préoccupation de La Condamine. Outre les nombreux calculs astronomiques et mesures de bâtiments<sup>44</sup>, il faut noter que l'enregistrement des données obtenues peut être accompagné d'une réflexion ou d'un commentaire sur l'instrument utilisé. Ainsi, il note:

<sup>42</sup> Il invitait à poursuivre ces travaux dans son rapport. Ainsi à propos des études de Ximenes, Boscovich et Maire: «Si le P. *Ximenes* restaurateur de la méridienne de *Florence*, est chargé de faire la carte de Toscane & d'y mesurer un arc du méridien, ses mesures géodésiques qui viendront se joindre à celles des PP. *Maire* & *Boscovich*, s'étendront d'une mer d'Italie à l'autre & lui donneront une grande avance pour exécuter la mesure en longitude que je propose & qui serait si propre à donner de nouvelles lumières sur la figure de notre globe». La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 333.

<sup>43</sup> Sur la question de la production de savoirs, cfr. C. Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir?*, OpenEdition Press, Louvain-la-Neuve 2014.

<sup>44</sup> On compte 76 occurrences du terme «toise» dans son *Extrait d'un Journal de voyage en Italie*.

Ce n'est guère que dans le siècle présent, & même depuis une trentaine d'années, qu'à l'occasion des nouvelles expériences sur la longueur du pendule à secondes & des nouvelles mesures des degrés terrestres, entreprises par l'Académie, on a reconnu la nécessité de porter la précision jusqu'au scrupule dans la vérification des instruments qui servent à mesurer...<sup>45</sup>.

En Italie, cette attention aux instruments fut aussi manifeste dans ses échanges avec Ximenes. A la lecture de son rapport, on sait qu'il avait emporté dans ses bagages plusieurs instruments (des thermomètres, un baromètre portatif, une aiguille aimantée, une montre à secondes) et qu'il se fit envoyer un pendule identique à celui utilisé au Pérou. Ceux-ci lui permirent d'obtenir des résultats qui pourraient être utilisés par ses collègues de l'Académie. Le souci de la production de résultats fiables avait engagé depuis longtemps La Condamine non seulement à s'inquiéter de la qualité des instruments mais aussi à défendre l'usage d'une unité de mesure unique. C'était, à ses yeux, une condition nécessaire à la production d'un savoir commun<sup>46</sup>. Cette démarche d'accumulation de données fiables est aussi opératoire dans un autre domaine, celui de l'inoculation de la petite vérole.

*Sa campagne en faveur de l'inoculation de la petite vérole.*

Quelqu'un avait écrit de France par plaisanterie, & m'en avait averti avant mon départ, que j'allais à Rome pour solliciter un bref

<sup>45</sup> La Condamine, *La Condamine en Méditerranée*, cit., p. 284.

<sup>46</sup> Cet attachement à la mesure est aussi illustré dans son rapport par un long passage sur la valeur exacte du pied à l'époque romaine. Cfr. G. Montègre, *Un pas vers la mesure du monde. Le voyage scientifique français à Rome et la quête de l'antique dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Rome et la science moderne: entre Renaissance et Lumières*, éd. par A. Romano, Publications de l'École française de Rome, Rome 2009, <<http://books.openedition.org/efr/-1907>> (07/2017)

en faveur de l'inoculation. Ce bruit se répandit & fut pris très-sérieusement<sup>47</sup>.

La Condamine récusait à plusieurs reprises ce bruit qui courait sur le motif de son séjour italien<sup>48</sup>. Cette rumeur inexacte révèle en revanche la visibilité de sa campagne en faveur de l'inoculation. Le *Mémoire* de La Condamine rencontra d'emblée un vif succès et fut l'objet de plusieurs éditions en français<sup>49</sup> et de traductions<sup>50</sup>. C'est la nouvelle version de son *Mémoire sur l'inoculation*, imprimée à Avignon en 1755, qui circula en Italie<sup>51</sup>. On sait en effet qu'il se fit envoyer à Rome «deux douzaines»

<sup>47</sup> C.M. de La Condamine, *Histoire de l'inoculation de la petite vérole*, Société typographique, Amsterdam 1773, p. 184.

<sup>48</sup> C.M. de La Condamine, *Second mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*, Mérande, Avignon 1759, p. 39.

<sup>49</sup> C.M. de La Condamine: *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole. Lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des sciences, le Mercredi 24 Avril 1754*, Durand, Paris 1754; *Mémoire sur l'inoculation*, Nicolas Van Daalen, La Haye 1754; *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole. Lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le Mercredi 24 Avril 1754, Troisième édition, Corrigée & augmentée par l'Auteur*, Mérande, Avignon 1755. Il est aussi publié dans le «*Mercure de France*» en juin 1754 (vol. II, pp. 64-126).

<sup>50</sup> Le *Mémoire* est traduit en anglais (1755), danois (1755), italien (1755), néerlandais (1755), suédois (1754) et en portugais (1762). Le mémoire avait été aussi traduit en espagnol par Rafael Osorio en 1757, mais sa publication fut interdite par José Amar, membre de la Haute-Cour de médecine d'Espagne. Sur cette question Cfr. L. Schifter, P. Aceves et P. Bret, *L'inquisition face aux Lumières et à la Révolution française en Nouvelle-Espagne: le dossier et le procès d'Esteban Morel (1781-1795)*, «*Annales historiques de la Révolution française*», 3, 2011, pp. 103-127.

<sup>51</sup> L'édition d'Avignon comprenait de nombreuses modifications et ajouts ainsi qu'une épître dédicatoire à la margrave de Bayreuth. Sur ce point, cfr. Y. Marcil, *Entre France et Italie, le mémoire en faveur de l'inoculation de La Condamine*, «*La Révolution française*», 13, 2018 (*Pratiques scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction [1660-1840]*), mis en ligne le 22 janvier 2018, URL: <<http://journals.openedition.org/irf/1887>> (22/01/2018).

d'exemplaires de l'édition avignonnaise<sup>52</sup> et que c'est sur la base de cette version que furent réalisées les deux traductions en italien du texte. Celles-ci sont étroitement liées aux lieux où La Condamine séjourna. La première parut à Livourne, où le savant fut accueilli par celui qui en fut le traducteur, Filippo Venuti (1706-1768); la seconde fut réalisée à Rome à l'instigation du cardinal Silvio Valenti Gonzaga<sup>53</sup>. Si celle-ci fut effectivement publiée à Rome, elle parut avec une adresse à Lucques. Selon La Condamine, cette situation s'expliquait par le souhait «d'abrèger quelques formalités qui pouvoient en retarder la publication»<sup>54</sup>; cela témoignait sans doute de la prudence de la Curie romaine sur l'inoculation: le pape Benoît XIV montra de l'intérêt pour le mémoire, mais il ne prit pas officiellement position sur cette question médicale<sup>55</sup>.

La première des deux traductions est liée au séjour en Toscane de La Condamine. A Livourne et à Florence, l'académicien rencontra et convainquit des médecins et des hommes de lettres de l'utilité de l'inoculation. Parmi ceux-ci, Filippo Venuti, homme de lettres et d'Eglise (proche de Montesquieu<sup>56</sup>), inter-

<sup>52</sup> Bibliothèque Universitaire de Bâle, Ms L la 685: *Epistolae ad Bernouillios (Gottharus) Condamine*, pp. 231-233, *Lettre de La Condamine à Jean Bernoulli, 17 mars 1756, Rome*.

<sup>53</sup> Le cardinal Valenti le fit traduire par un de ses secrétaires, l'abbé Petroni et parut sous le titre de: *Memoria sull'innesto del vajolo*, I. Venturini, Lucca [Roma] 1755.

<sup>54</sup> C.-M. de La Condamine, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole*, Imprimerie royale, Paris 1768, p. 85.

<sup>55</sup> A son ami le cardinal de Tencin, le pape écrivit en juillet 1755: «Il nous donna son Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole, traduit du François en Italien. Nous l'avons lu et il nous a fait grand plaisir. Nous n'avons pas manqué de l'envoyer à l'Institut de Bologne. Mais jusqu'à présent nous ignorons le jugement qu'en ont porté ces Académiciens». (Archives du Ministère des affaires étrangères de Paris: *Série Correspondance politique-Sous série Rome*, vol. DCCCXIX, f. 112 r: *Lettre du pape au cardinal Tencin, 2 juillet 1755*).

<sup>56</sup> F. Venuti résida en France de 1738 à 1750, en tant que vicaire général de l'abbaye de Clairac, près d'Agen. C'est à ce moment-là qu'il rencontra Montesquieu. La Condamine avait sans doute rencontré Venuti lorsque ce dernier vivait en France. Venuti devint membre de l'Académie des Inscriptions

médiaire très actif entre le Français et les milieux érudits toscans<sup>57</sup>, s'avéra un personnage central pour la circulation du *Mémoire sur l'inoculation*. Non seulement il en fut un des traducteurs mais il en fut aussi le promoteur. Il publia la traduction dans le périodique dont il était le co-fondateur et l'éditeur, le *Magazzino toscano d'istruzione e piacere* (1754-1757), avant de l'éditer sous forme de livre<sup>58</sup>. Présent à Livourne au moment de la traduction de son *Mémoire*, La Condamine eut l'opportunité d'insérer dans le livre une épître dédicatoire (en français) dans laquelle il remerciait publiquement l'homme de lettres italien. Ardent défenseur de l'inoculation, Venuti utilisa son périodique pour faire connaître cette technique, qui n'était toutefois pas totalement inconnue à Livourne. Port principal du grand-duché de Toscane, importante escale maritime anglaise, Livourne était au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle un lieu d'échanges et de circulation des idées<sup>59</sup>. Parmi celles-ci, l'inoculation introduite par des marchands anglais et qui semble avoir été pratiquée au sein de cette communauté. À

et Belles-lettres et se rendit à plusieurs reprises à Paris. La Condamine eut quelques échanges épistolaires avec Venuti, après le retour de ce dernier en Italie, à Livourne. Ainsi, une lettre de La Condamine de 1752 témoigne d'envois de livres. (Biblioteca comunale e de l'Accademia etrusca, Cortona, Ms 497: *Lettere e documenti della famiglia Venuti*. f. 155: *Lettera di La Condamine a Filippo Venuti, 27 nov. 1752, Paris*). Cfr. A.M. Andiloro Rosadoni, *Filippo Venuti traduttore: tra educazione ed ermeneutica*, «Atti e memorie della Accademia Petrarca di Lettere, Arti e Scienze», nuova serie, XLVI, 1983-84, pp. 21-47, et P. Musitelli, *Filippo Venuti, ami de Montesquien et collaborateur de l'édition lucquoise de l'Encyclopédie*, «Dix-Huitième Siècle», 38, 2006, pp. 429-448.

<sup>57</sup> Très engagé dans la vie culturelle de Livourne, F. Venuti animait un salon, avait fondé une bibliothèque, et avait été à l'initiative d'une académie, la Società botanica. Il était par ailleurs membre de la célèbre Accademia etrusca de Cortone.

<sup>58</sup> *Magazzino toscano d'istruzione e piacere*, avril à juillet 1755 et C.-M. de La Condamine, *Memoria sull'inoculazione del vajuolo*, Anton Santini e Compagni, Livorno 1755.

<sup>59</sup> V.A. Sironi, *Il progetto sanitario dei sostenitori della vaccinazione jenneriana*, in Michele Buniva *introduttore della vaccinazione in Piemonte. Scienza e sanità tra rivoluzione e restaurazione*, Atti del convegno (Pinerolo, 14 ottobre 2000), a cura di G. Slaviero, Università degli Studi di Torino, Torino 2002, pp. 73-82.

Florence, où il séjourna plus longtemps qu'à Livourne, La Condamine rencontra les élites locales, médecins, politiques, savants et lettrés<sup>60</sup>. Son collègue Nollet l'avait mis en relation avec le comte de Richecourt, l'homme clé de la régence du grand-duché de Toscane<sup>61</sup>, qui, selon Nollet, «aime les sciences et les savants»<sup>62</sup>. De fait, La Condamine rencontra Richecourt à plusieurs reprises et eut un rôle incitatif pour la promotion de l'inoculation. Richecourt autorisa, en 1756, le médecin Targioni Tozzetti<sup>63</sup> à réaliser des inoculations à Florence (sur six enfants à l'hôpital des Saints-Innocents). Cette décision constitua la première initiative d'une autorité publique en faveur de l'inoculation. Targioni Tozzetti reconnut publiquement le rôle qu'y joua La Condamine: le Français avait, selon lui, réussi à dissiper les doutes sur l'inoculation grâce à son mémoire, mais plus encore

<sup>60</sup> Grâce à sa correspondance et à son *Journal d'un voyage en Italie*, on sait que La Condamine visita la manufacture de porcelaine du marquis Ginori, le cabinet de l'antiquaire Stosch, travailla avec Ximenes, rencontra le médecin Antonio Cocchi et sans doute Giovanni Targioni Tozzetti. Sur les sciences en Toscane, Cfr. R. Pasta, *Scienza e istituzioni nell'età leopoldina. Riflessioni e comparazioni*, in *La politica della scienza. Toscana e stati italiani nel tardo settecento*, a cura di G. Barsanti, V. Becagli e R. Pasta, Leo S. Olschki, Firenze 1994, pp. 1-34.

<sup>61</sup> Sur Dieudonné-Emmanuel de Nay de Richecourt (1694-1759), se reporter à la note 39.

<sup>62</sup> Nollet, qui s'était arrêté à Florence, lors de son voyage en Italie en 1749, y avait fait connaissance du médecin Antonio Cocchi (1695-1758). Resté en lien avec lui, il le pria d'accueillir La Condamine. Dans un courrier daté du 9 juillet 1755, Nollet le remerciait de l'accueil réservé à son collègue et de ses interventions auprès de Richecourt. (Archivio privato Baldasseroni, Firenze: *Epistolario Cocchi*). Je tiens à remercier la Sig.ra Barbara Baldasseroni Corsini pour son aimable autorisation de la consultation des lettres de Cocchi.

<sup>63</sup> Giovanni Targioni Tozzetti (1712-1783), médecin florentin est en fait un savant encyclopédique. Directeur du Jardin botanique, ayant voyagé en Toscane pour le compte de la Société botanique florentine et de la Régence, il est aussi préfet de la bibliothèque Magliabechiana et collabore au *Giornale dei Letterati*. Sur ce médecin cfr. T. Arrigoni, *Uno scienziato nella Toscana del settecento. Giovanni Targioni Tozzetti*, Edizioni Gonnelli, Firenze 1987.

grâce à ses discussions avec plusieurs personnes à Florence, dont Richecourt:

Non si sarebbe però mai dato principio a tal'impresa, se il medesimo Sig. De la Condamine non ne avesse tenuto più volte proposito con Sua Eccellenza Richecourt...<sup>64</sup>.

Globalement, la technique médicale fut favorablement accueillie par les médecins, ainsi que par les cercles lettrés qui leur étaient proches. Le professeur de théologie, Francesco Raimondo Adami<sup>65</sup> qui dirigeait le «Giornale dei letterati» (1742-1762), comptait parmi ses collaborateurs Targioni Tozzetti, Stosch, Buonaccorsi et Alberti, autrement dit plusieurs des participants du nouveau cénacle culturel florentin constitué autour du baron Stosch<sup>66</sup>. Adami se prononça explicitement en faveur de l'inoculation, aussi bien dans son périodique que dans un ouvrage publié avec d'autres théologiens<sup>67</sup>. L'accueil fut également positif dans un autre périodique florentin, plus diffusé, le «Nuova letteraria» (1740-1791) dirigé à cette date par l'érudit et bibliothécaire Giovanni Lami<sup>68</sup>. Lors de son séjour en Toscane, La

<sup>64</sup> G. Targioni Tozzetti, *Relazioni di innesti di vaiolo fatti in Firenze nell'autunno dell'anno 1756*, Andrea Bonducci, Firenze 1757, pp. 8-9.

<sup>65</sup> Francesco Raimondo Adami (1711-1792) enseigna la philosophie et la théologie à Florence jusqu'en 1744. A cette date, il partit pour Pise comme suppléant à la chaire de théologie de l'université de Pise. C'est le cercle autour du baron F. di Stosch qui est à l'initiative du «Giornale dei letterati» (1742-1762), dont Adami est le rédacteur principal puis le directeur.

<sup>66</sup> La Condamine a visité le cabinet de l'antiquaire Filippo di Stosch. Prusien érudit en antiquités, franc-maçon, le baron Stosch s'installa à Florence en 1731. Cfr. F. Borroni Salvadori, *Tra la fine del Granducato e la Reggenza: Filippo Stosch a Firenze*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa», s. 3<sup>a</sup>, VIII, 1978, 2, pp. 565-614.

<sup>67</sup> Il écrivit le second des trois *Consulti e disanime fatte in difesa dell'innesto del vaiolo da tre dottissimi teologi toscani*, qui fut publié en 1763.

<sup>68</sup> Dans le compte rendu du livre de Targioni Tozzetti, paru dans le *Novelle letterarie*, il est également question du rôle du Français auprès de Richecourt: «... essendo stato nel 1755. in Firenze il Sig. de la Condamine, tenne più volte discorso del felice esito di questi Innesti con sua Eccellenza il Sig. Conte di Richecourt, il quale pienamente informato di quanto importanza

Condamine avait ainsi réussi à élargir le débat hors du milieu des médecins, prenant appui sur différents cercles qui se firent les relais de sa cause.

A Rome, sa présence fut également déterminante pour la publicisation de la question de l'inoculation. Le soutien du cardinal Silvio Valenti Gonzaga, qu'il rencontra à plusieurs reprises, s'avéra ici essentiel. Le prélat se positionna très explicitement en faveur de l'inoculation: l'épître dédicatoire du *Memoria sull'innesto* (c'est-à-dire du *Mémoire* traduit à son instigation) le présentait même comme l'introducteur du débat sur l'inoculation en Italie<sup>69</sup>. Il fit également connaître cette technique médicale par le biais du «Giornale de' Letterati» (1742-1759)<sup>70</sup> dont il était le protecteur. La publication d'un article<sup>71</sup>, signé du médecin Giambat-

fosse pel pubblico ben il rendere comune ed accetto a tutta la Toscana l'uso dell'innesto del vaiuolo...» («Novelle letterarie», 10 juin 1757, n° 23, colonne 351). Janséniste, Giovanni Lami, bibliothécaire des marquis Riccardi, assura seul la direction des «Novelle letterarie», de 1743 à 1770; ce journal fut l'un des périodiques les plus diffusés en Italie. Sur ce périodique cfr. G. Ricuperati, *L'affermazione della critica. Giovanni Lami e le Novelle letterarie*, in *La stampa italiana dal Cinquecento all'Ottocento*, C. Capri, V. Castronovo e G. Ricuperati, Laterza, Roma-Bari 1976, pp. 165-187.

<sup>69</sup> Cette épître est signée par l'imprimeur Nicolò Pagliarini, qui fait partie des familiers du cardinal Valenti Gonzaga.

<sup>70</sup> La naissance du «Giornale de' Letterati» est liée au climat de renouveau du pontificat de Benoît XIV, se caractérisant par une nette attention aux débats scientifiques. Cependant, dans les années 1750, on voit décroître le projet culturel qui avait animé la papauté. Cfr. M.P. Donato, *Gli "strumenti" della politica di Benedetto XIV: il «Giornale de' Letterati» (1742-1759)*, in *Dall'erudizione alla politica. Giornali, giornalisti ed editori a Roma tra XVII e XX secolo*, a cura di M. Caffiero e G. Monsagrati, Franco Angeli editore, Milano 1997, pp. 39-62.

<sup>71</sup> Il s'agit de l'article suivant: *Del metodo d'inoculare il vaiolo dilucidato*, «Giornale de' Letterati», juillet 1755, pp. 193-205. G. Lunadei, médecin à Urbino, procéda à plusieurs inoculations. Il était alors en correspondance avec le médecin D. Peverini. Son article traitait des inoculations réalisées à Città di Castello et à Urbino durant l'épidémie de 1754 à 1755. Cfr. C. Colosimo, *Giambattista Lunadei di Rocca innestatore del vaiolo: per una biografia inedita*, in *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia*, a cura di A. Tagarelli, A. Piro e W. Pasini, La Pieve Poligrafica Editore, Villa Verucchio (RN) 2004, vol. II, pp. 639-670.

tista Lunadei, ne passa pas inaperçue car elle révélait la pratique de nombreuses inoculations en Italie depuis 1750: si Lunadei en avait pratiqué quelques-unes, son confrère Domenico Peverini en avait réalisé avec succès, plus de deux cents<sup>72</sup>. Le récit de ces inoculations apportait une nouvelle preuve de la pertinence de cette opération.

La Condamine avait entendu parler des inoculations réalisées par Peverini dès son séjour à Livourne et avait bien compris l'importance de telles données. Aussi, avait-t-il insisté auprès de F. Venuti pour qu'il en obtienne le récit précis afin de l'insérer dans l'édition de son *Mémoire* à Livourne:

Monsieur,

Je suis très sensible à l'honneur que vous voulez bien me faire de traduire mon mémoire sur l'Inoculation de la petite vérole [...]. Faites-y tous les changemens & toutes les corrections qu'il vous plaira. Il ne peut que gagner à être remanié par d'aussi habiles mains que les vôtres. N'oubliez pas sur tout, je vous en conjure, d'annoncer à vos compatriotes ce que je tiens de votre témoignage, qu'au centre de l'Italie, à trente lieues de Rome, l'inoculation est depuis long tems en usage, & qu'on en recueille les fruits sans peine, sans faste & sans contradiction. Vous ne pouvez rendre trop public, que dans le même tems où la petite vérole enlevait 4000 habitants à la Capitale, un Medecin de province préservait ses concitoyens de ses ravages, & qu'une Dame illustre par sa naissance & ses vertus savoit la vie de ses enfants & de ses Vassaux par le moyen de l'inoculation<sup>73</sup>.

Dans un courrier daté du 27 avril 1755, Venuti informait le savant de la bonne réception de ces données: «J'ay reçu de Città di Castello un beau détail des opérations de ce médecin et de cette

<sup>72</sup> Le médecin Domenico Peverini inocula d'abord en mai 1750 à Citerna (à 60 km de Pérouse), puis il procéda avec Evangelisti à plus de deux cents inoculations. Puis, en 1755 Peverini inocula de nouveau à Città di Castello et à Sienne.

<sup>73</sup> La Condamine, *Memoria sull'inoculazione*, cit., *Préface*.

dame que j'insérerai dans une note de ma traduction»<sup>74</sup>. Mais La Condamine intervint, aussi, pour faire connaître la 'campagne d'inoculations' de Peverini en France. Là encore la presse périodique joua sans aucun doute un rôle important dans la publicisation du récit des inoculations. Le savant eut un relais efficace en la personne d'Elie-Catherine Fréron, fondateur et directeur du périodique l'«Année littéraire» (1754-1791). Partisan de l'inoculation, Fréron insista sur le succès du *Mémoire* de La Condamine en France et en Italie. C'est à l'occasion d'un article annonçant la publication de la *Memoria sull'innesto*<sup>75</sup> qu'il fit connaître les inoculations menées par Peverini. Le même Fréron en rendit compte une nouvelle fois en 1756 dans un autre périodique, le *Journal étranger* (dont il fut brièvement le rédacteur principal). Dans ce périodique, constitué régulièrement d'articles extraits de journaux étrangers, Fréron avait repris l'article de Giambattista Lunadei paru dans le «Giornale de' Letterati». Un tel choix ne dénote pas seulement de l'engagement de Fréron en faveur de l'inoculation, il est aussi dû à une intervention de La Condamine. C'est en effet à son instigation que l'article du «Giornale de' Letterati» fut traduit en français et publié dans le «Journal étranger»<sup>76</sup>. Une telle démarche fut payante car les inoculations de Peverini furent largement connues en France, puisqu'elles sont mentionnées dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert puis, plus tard, dans l'*Encyclopédie méthodique*<sup>77</sup>. Si en Italie, elles sont moins connues (la

<sup>74</sup> Archives départementales de l'Eure, 42 J 525: *Archives de la famille Montigny*, non folioté.

<sup>75</sup> *Lettre de La Condamine*, «Année littéraire», VI, 1755, pp. 26-48.

<sup>76</sup> En effet, dans une lettre au médecin suisse Tissot (1728-1797), La Condamine précisait que c'est lui qui avait fait traduire l'article paru dans le «Giornale» de Rome afin de le faire imprimer dans un périodique français. (Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Ms-suppl 1908, *Lettre de La Condamine à Tissot*, 6 janvier 1760, p. 38). L'article de Lunadei est publié dans le «Journal étranger», octobre 1756, pp. 50-78.

<sup>77</sup> Le médecin Tronchin, rédacteur de l'article inoculation, signale plusieurs cas d'inoculations dont le cas suivant: «Le docteur Peverini, médecin de Citerna hasarda l'inoculation sur une petite fille de cinq ans presque éthique [...]. Plusieurs confrères du docteur Peverini, entre autres le docteur

traduction de Venuti comprenant le témoignage de Peverini fut moins diffusée que celle de Petroni – rééditée à Naples, à Florence et à Venise<sup>78</sup>), on les retrouve néanmoins citées dans des ouvrages de médecins, comme ceux de Saverio Manetti (1723-1784) et Giovanni Calvi (1721-1780)<sup>79</sup>.

Proche du modèle du Grand Tour, le voyage de La Condamine se singularise néanmoins par des inflexions propres aux déplacements et intérêts d'un savant. Bien qu'il ne revienne pas de ce voyage (comme il le dit lui-même) avec des résultats significatifs, son rapport dénote d'une démarche rigoureuse, reposant sur une méthode systématique dans la conduite de l'observation, alliant esprit critique, comparatisme et mesures<sup>80</sup>. Son rejet des préjugés, ses comparaisons quasi systématiques avec des données antérieures ou provenant d'autres lieux, son souci de l'exactitude des mesures sont au fondement d'une démarche en vue de la production de connaissances précises et fiables, nécessaires à une élaboration coopérative des savoirs. La Condamine s'inscrit donc parfaitement dans cette «éthique de la mesure» qui se met en place à

Lunadei, aujourd'hui premier médecin d'Urbin, imitèrent son exemple, & ce dernier inocula ses propres enfants». Extrait de: T. Tronchin, *Inoculation*, in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par D. Diderot et J. Le Rond d'Alembert, Briasson, Le Breton, Durand, Paris 1765, vol. VIII, p. 757. On retrouve la mention du cas dans: *Inoculation*, in *Encyclopédie méthodique. Médecine*, Agasse, Paris 1798, vol. VII, p. 607.

<sup>78</sup> La *Memoria sull'inesto del vajolo* est réimprimé à Florence en 1755 par G. Paolo Giovannelli, à Naples en 1755 par Benedetto Gessari et à Venise en 1761, au sein d'un recueil comprenant d'autres textes, par Domenico De Regni.

<sup>79</sup> S. Manetti, *Della inoculazione del vajuolo*, Andrea Bonducci, Firenze 1761; G. Calvi, *Dedica*, in *Tre consulti, fatti in difesa dell'innesto del vaiuolo da tre Dottissimi teologi toscani viventi e dedicati dall'Editore all'eminetissimo principe il sig. cardinale Ignazio Michele Crivelli*, Giuseppe Galleazzi, Milano 1762.

<sup>80</sup> Nous n'en conservons pas trace, mais La Condamine indique avoir réalisé des dessins lors de son déplacement en Italie: comme d'autres savants, il tenait à rapporter ses propres souvenirs visuels de monuments ainsi que des plans. Cfr. M.-N. Bourguet, *De la Méditerranée*, in *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, éd. par M.-N. Bourguet et al., éd. de l'ÉHESS, Paris 1998, pp. 7-28.

la fin du premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>. La mesure est au fondement de toutes ses observations, qu'elles concernent l'astronomie ou l'architecture, la vitesse ou l'altitude. Son voyage en Italie met en outre en évidence une autre facette du savant, celle d'un propagandiste, sachant créer des relais à sa cause. Sa force de conviction, combinée à sa réputation de savant voyageur et à ses nombreux soutiens lui ont permis de donner rapidement de la visibilité à l'inoculation, une question fortement débattue quelques années plus tard dans plusieurs pays européens. Suivre La Condamine durant ce séjour italien permet donc d'être au cœur de ce moment où s'est opéré son glissement vers la médecine, ce qui l'a conduit à assumer une posture nouvelle, prémisses d'un long combat pour la défense de l'inoculation.

<sup>81</sup> Au sujet de l'importance des instruments dans la culture scientifique européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle, cfr. *Instruments, travel and science. Itineraries of precision from the seventeenth to the twentieth century*, ed. by M.-N. Bourguet, C. Licoppe and H.O. Sibum, Routledge, New York 2002; M.-N. Bourguet et C. Licoppe, *Voyages, mesures et instruments. Une nouvelle expérience du monde au siècle des Lumières*, «Annales HSS», 5, sept.-oct. 1997, pp. 1115-1151.